

deux gonflés tordus derrière en boucles soyeuses et aux cheveux nattés derrière ne dépassant pas la nuque du cou. La simplicité tente presque toujours les plus belles et les plus riches. Il n'y a que les vaniteuses, les parvenues et les laides qui s'affublent, comme des cathédrales, des dorures et d'ornements pompeux.

Il faut donc régler ses chignons et ses tournures. Certains chignons sont des demi-perruques et certaines tournures des paniers Camargo. Toutes les tuniques se rejettent en arrière et les hanches sont déjà dégagées, ce qui rend les femmes un peu moins paquets.

Les femmes ne songent guère à la commodité en fait de coiffure. Nous en avons la preuve à tous les changements que la mode nous apporte en ce genre. Voici maintenant que l'on abandonne les cheveux tombants, pour les élever sur le sommet de la tête où l'on établit des pyramides de boucles ; sera-ce plus commode et plus avantageux ? Cela durera-t-il ? L'usage et l'avenir répondront à ces questions.

\*.\*

Autrefois on apprenait à marcher, à tenir sa robe relevée modérément sans se crotter. Certes on devrait bien recommencer aujourd'hui à attacher de l'importance à ces détails de bonne éducation. Les femmes sont trop occupées de ce qu'elles portent et oublient tout à fait *la manière de le bien porter*.

On commence positivement à voir beaucoup de robes à une seule jupe. Elles sont généralement ornées de volants soit en étoffe pareille, soit en ruban. Ces volants se font très-petits, coupés de biais, ornés de rouleaux en haut et en bas, et très-espacés. Le corsage exige de grandes basques partant du dessous des bras, ce qui n'empêche pas de porter une ceinture s'agrafant devant à l'aide d'une boucle arrondie. C'est une mode qui revient. Le petit mantelet brugeois suivant le mouvement des basques du dos, très-échancré sur le bras, s'harmonise très-bien avec ce genre de robe. Il peut être noir ou pareil à la robe indistinctement.

On mettra quand on ne voudra point aller *en taille*, un mantelet en mousseline uni pareil à la première jupe et garni comme elle.

Ce sera charmant pour les jeunes personnes : les dames mettront préférablement un mantelet de dentelle.

Disons, à ce propos, quelques mots des mantelets : c'est une vieille mode rajeunie, mais qui est commode et pas du tout laide. Ils figurent assez une pélerine plus ou moins longue, pourvue de deux pans arrondis, pointus ou carrés, retenus par les bras.

On varie cette forme un peu banale, en la plissant au milieu derrière, juste à la hauteur du tour de la taille, de manière que la pélerine bouffe et descend un peu vers les bras, qu'elle recouvre : on orne d'un nœud, à bouts plus ou moins longs, la place où se fixent les plis.

On forme aussi sur le milieu du mantelet, que l'on coupe un peu haut, un pli crevé, large de 5 à 6 centimètres, encadré d'un ou deux plis couchés ; ces plis, bien entendu, sont disposés en hauteur ; on les fixe à 3 centimètres au-dessous du bord supérieur du mantelet, et à 7 à 8 centimètres au-dessus de son bord inférieur, ce qui leur fait former : dans le haut, une petite crête, et dans le bas un volant qui ajoute très-gracieusement à l'ampleur du contour inférieur du mantelet. On peut orner d'un nœud de ruban les deux extrémités de ces plis.

On fait aussi les mantelets de mousseline avec un capuchon froncé ou ouvert en pointes.

\*.\*

La forme princesse est redevenue très en faveur pour les robes à traine ; du reste il n'en n'est pas de plus élégante ni de plus distinguée ; les femmes bien faites n'ont qu'à y gagner, mais celles qui n'ont pas ce juste milieu voulu, et qui sont par trop maigres ou par trop fortes, doivent éviter cette forme qui ne saurait leur convenir. Il faut de belles étoffes pour la robe princesse ; le poulx de soie lui convient tout à fait, mais il faut se méfier des tissus légers, ils ne sont réellement jolis que gracieusement drapés, ou formant d'amples plis tombants.

\*.\*

Nous remarquons que les corsages à basques ont beaucoup perdu de leur succès ; en revanche, les polonaises ajustées ou non, font fureur. La blouse non ceinturée à la taille, en un mot, la vraie blouse est fort en vogue. Quoiqu'un peu primitive de forme, elle a beaucoup de genre, et convient surtout aux femmes grandes et minces qui ont besoin d'être étoffées. Pour les tissus légers, s'ajustant si faci-